

Derrière les arbres
Création chorégraphique
compagnie de l'estuaire
danse et sculpture en mouvement

Dossier de presse



DERRIÈRE LES ARBRES

Dans une forêt de carton nimbée d'une lumière changeante, trois humaines dorment au pied des arbres. Abandonnées là ou simplement éreintées par un long voyage, elles semblent bien seules, mais fort peu inquiètes dans leur profond sommeil. Mère Ourse les bouscule tendrement et les rassemble.

Ainsi naît une improbable famille qui se met en mouvement, pose pour immortaliser cette rencontre. Maman Ourse leur apprend une polka venue de loin, les incite à découvrir la forêt en jouant à cache-cache. Mère maladroite et bienveillante elle suit leur évolution et, comme toute mère animale, les pousse hors de son giron tout en les suivant du coin de l'œil.

Dans un spectaculaire chamboulement, la forêt devient banquise et Mère Ourse se fond dans un nouveau livre d'images. Les jeunes femmes, elles, se fondent dans leur nouvel environnement et font émerger des vaisseaux qui annoncent de nouveaux voyages.

Distribution

Conception et chorégraphie **Nathalie Tacchella**

en collaboration avec l'équipe artistique

Scénographie **Padrutt Tacchella**

Aide à la construction **Noa Cappellini et Segal Njie**

Collaboration écriture **Justine Ruchat**

Musique **Adrien Kessler** | Lumière **Florian Bach**

Soutien technique **Renato Campora**

Costumes **Marion Schmid**

Danse **Marion Baeriswyl, Aïcha El Fishawy, Ambre Pini, Diane Senger**

Production déléguée **Laure Chapel – Pâquis Production**

Photographie répétitions **Elisa Murcia Artengo** spectacle **Erika Irmeler**

Durée environ 35 minutes

Avec le soutien de la Ville de Genève, la Loterie Romande et une fondation privée.

Pour le report de la création de mai 2020 à avril 2021 en raison des mesures sanitaires, la compagnie a bénéficié des mesures Covid 19 d'indemnisations des pertes financières.

Figures inspiratrices

Derrière les arbres est né de l'exploration de trois archétypes féminins représentés par les trois déesses vierges de la mythologie grecque.

Artémis, la déesse de la chasse vit dans les forêts. Farouche et indépendante, elle est la protectrice de la nature, mais aussi des femmes enceintes, des accouchements et des naissances, des enfants et de leur développement.

Athéna, la déesse de la sagesse et de la stratégie parcourt la terre pour soutenir les héros qu'elle a choisi de protéger. Obstinée et souvent redoutable, elle est la protectrice d'Athènes, des artisans et des artistes.

Hestia, la déesse du feu sacré et du foyer est pacifique et attentive. Elle est la protectrice des maisons et des places publiques et de toutes celles et tous ceux qui le demandent. Elle invente l'art de construire les maisons.

Mère Ourse, notre double animal est l'ancêtre tutélaire, symbole de puissance, de renouveau et du passage des saisons. Figure maternelle de la forêt, elle recueille et protège les enfants, les aidant à grandir et les poussant à partir.

Derrière les arbres prend ses sources dans ces figures, mais n'est pas un récit de l'un des multiples rebondissements de la mythologie grecque. Si les archétypes féminins sont les ancrages de cette création, ils ne sont pas explicitement représentés et identifiables, à l'exception de Mère Ourse. Les spectatrices et spectateurs ne verront pas de quêtes, de batailles, de jalousies ou de colères divines. Pour celles et ceux qui sont familières et familiers de ces archétypes, peut-être repéreront-elles ou repéreront-ils la chouette, attribut d'Athéna, la fougue exploratoire d'Artémis et le feu sacré protégé par les mains d'Hestia. Mais cela n'est pas nécessaire pour apprécier ce qui se déroule sur scène et laisser émerger nos propres références, faire des liens avec des situations que nous connaissons ou que nous avons vécues. Cela n'est surtout pas nécessaire pour découvrir et apprécier des images dansées sans les raccorder à quoi que ce soit de connu !

Derrière les arbres est un spectacle court incarnant le temps que prennent nos relations et nos actions, indépendamment de tout minutage.

Le sacré n'implique pas la croyance en dieu, ou en des esprits, c'est l'expérience d'une réalité et la source de la conscience d'exister dans le monde.

Mircea Eliade La nostalgie des origines

Thématiques et mots-clefs

LA FORET – UN LIEU SYMBOLIQUE

La forêt, décor naturel le plus utilisé dans les histoires pour enfants est un cadre privilégié pour les créateurs, un lieu magique où peuvent se dérouler les plus belles histoires. Comme un labyrinthe, l'ordre des choses en tant que tel n'est pas encore établi, l'ordre humain est encore à naître, reste à trouver.

La forêt est ici stylisée par des arbres composés de blocs empilés. Il y a de l'espace pour se perdre, mais aussi pour danser, jouer, se cacher. Elle est l'espace du commencement mystérieux. La forêt de la pièce est le temps de l'enfance, des jeux, de la construction de liens. Elle est le domaine de Mère Ourse.

DES ENFANTS QUI GRANDISSENT...

L'abandon est l'un des thèmes récurrents des contes et légendes. Les enfants, porteurs d'une faute qu'ils n'ont pas commise, sont laissés là, à la merci des bêtes sauvages qui souvent les adoptent.

On ne sait pas pourquoi les trois danseuses dorment toutes seules dans la forêt. Elles sont là, simplement. Et très vite, ensemble, elles vont développer leur puissance, leurs habiletés et une connivence qui ressemble bien plus à de la joie de vivre qu'à un état de perdition. Leurs costumes confortables évoquent les feuillages des sous-bois.

... ET MÈRE OURSE

La femelle ours est féroce protectrice et prodigieusement maternelle. Comme toutes les mères animales elle pousse ses petits vers l'indépendance. Elle est le symbole de l'aspect protecteur d'Artémis. On appelait les jeunes filles qui se consacraient à la déesse *arktoi*, « celles qui font les ours ». ¹

Figure de carton articulée, notre Mère Ourse cache le corps de la danseuse qui l'active. Lorsque les danseuses sont prêtes à se débrouiller, elle les quitte et retourne dans un nouveau livre d'images, prête pour une nouvelle histoire. Elle reste sur scène, au lointain. Une présence. Une mémoire.

¹ *Artémis, l'esprit indomptable en chaque femme*. Jean Shibodan Bolen. Courrier du Livre 2018.

LANGAGES

La danse est un langage et, comme pour la musique, l'on dit parfois que ce langage est universel. Pourtant ces arts ont leurs codes, sont ancrés dans des expériences singulières et collectives, sont issus de traditions ou innovent de façon sensiblement différente selon les cultures et les contextes.

La musique débute par des sons concrets desquels vont émerger des mélodies, des rythmiques qui portent la pièce d'ambiances et de dynamiques oniriques puissantes. Le langage dansé de Mère Ours est marqué par son corps de carton et sa taille. Elle parle une langue que peu de gens comprennent et dans la pièce, son texte introductif est traduit en français.

JEUX DE CONSTRUCTIONS ET DECONSTRUCTION

Le jeu de construction est, lui, universel. L'enfant peut se laisser guider par le hasard mais un projet émerge ; plaçant les éléments tel qu'il l'entend, il exerce son pouvoir sur le monde et fait l'expérience de sa puissance. Il construit et peut aussi tout détruire : « j'ai le pouvoir de faire et de défaire ». Quelle jubilation !²

La scénographie est composée de cartons blancs. Symbolisant une forêt au début de la pièce, ils s'écroulent après le départ de Maman Ours. Les amas de cartons évoquent alors aussi bien un terrain vague qu'une banquise mouvante. La lumière accentue les reliefs et les configurations sont laissées libres à l'interprétation de chacune et chacun. Les danseuses font naître un nouveau monde composé de vaisseaux, de canaux, de montagnes ou de mers intérieures.

*L'homme a deux pieds, parce qu'en réalité il a deux racines.
La première s'enfonce profondément dans le sol où il est né. Rien ne peut jamais le déraciner. L'autre se fixe là où il a choisi de vivre. Celle-ci sera plus lente, plus longue à se faufiler dans la terre. Mais elle peut s'accrocher à jamais elle aussi. Et il a deux bras pour les tendre vers les étoiles. Qu'il verra partout où il sera, tant qu'il sera vivant.
[...] Artemis se leva lentement et se mit, elle aussi, à danser sous les étoiles.*

Murielle Szac – Le feuilleton d'Artémis

² Entretien de Laure Marchal avec Fabienne Agnès Levine, psycho-pédagogue publié en 2016

La compagnie de l'estuaire

La compagnie de l'estuaire est fondée en mars 1995. Elle est l'une des compagnies permanentes du Théâtre du Galpon à Genève. Pendant six ans, la compagnie revendique la création collective. Dès 2001, c'est Nathalie Tacchella qui dirige les projets de création.

La compagnie a développé une identité artistique fondée sur la mise en poésie des phénomènes physiques, des relations que nourrissent les êtres entre eux et avec leur environnement. La compagnie crée des formes chorégraphiques qui se déclinent aussi bien dans les espaces scéniques que dans l'espace public.

Les pièces de groupe de la compagnie traitent des notions d'équilibre, de constructions et de déconstructions, de solidarité ; comment les choses tiennent-elles ensemble, comment les gens vivent-ils ensemble. Panneaux, planches ou plots en bois que les danseurs se passent, qu'ils organisent dans l'espace, qu'ils escaladent, sont autant d'organisations précaires et éphémères, des petits arrangements avec le vivant qui donnent des débuts de réponses visuelles et sensorielles à ces questions.

Les petites formes, créées en collaboration avec la compagnie A Hauteur des Yeux sont des condensés de situations que l'on retrouve dans les pièces de groupe. Elles rendent toutes sensible la notion de confinement et de proximité entre le corps humain et celui des marionnettes.

Les projets artistiques ouverts de la compagnie de l'estuaire intègrent élèves, enseignants ou habitants dans les processus de création.

Plus d'informations sur www.estuaire.ch

Biographies équipe artistique

Florian Bach – création lumières

Vit et travaille à Genève et Berlin

Plasticien et éclairagiste, Florian Bach produit des lumières conceptuelles à l'échelle de l'espace architectural et conçoit ses créations comme des dispositifs installatifs. Il s'intéresse à l'écriture informatisée de la lumière et se réfère à des systèmes d'écriture utilisés dans la musique concrète qui traitent des questions de synchro- et de désynchronisation – plus particulièrement au principe du « phasing ». Il perçoit la lumière comme une matière sculpturale. Son travail de sculpture est régulièrement exposé et traite de questions relatives à la violence sociale.

Derrière les arbres est sa première collaboration avec la compagnie de l'estuaire.

Artiste sensoriel plus que visuel, conceptuel autant que profondément humaniste, sa rigueur dans la défense de l'aléatoire est une force qui contribue à la perception des créations auxquelles il participe.

Marion Baeriswyl – danse

vit et travaille à Genève.

Danseuse-chorégraphe, co-fondatrice du Projet H107, un lieu pour la création en arts vivants, Marion Baeriswyl s'intéresse aux contextes de création, de représentation et de transmission. Elle se forme à la danse contemporaine, la création et l'improvisation à l'Atelier Danse Manon Hotte (ADMH) et la compagnie Virevolte à Genève entre 1998 et 2005. Elle poursuit sa formation en suivant de nombreux cours et stages en danse contemporaine et composition chorégraphique. En 2008-2009, elle est en résidence au Théâtre de l'Usine, où elle

présente une première création en solo. En parallèle, elle fait des études en Histoire de l'Art et Histoire et Esthétique du Cinéma aux Universités de Genève et Lausanne et obtient son Bachelor en 2011.

En septembre 2009, elle crée le collectif eamb avec Elodie Aubonney et co-signe plusieurs pièces présentées en Suisse Romande. Elle a travaillé comme danseuse interprète pour différentes compagnies genevoises, notamment la Cie VelvetBlues et la Cie A Hauteur des yeux, ainsi que comme assistante à la création avec la Cie Virevolte, la Cie Dansehabile et le CENC (centre d'expression numérique et corporelle). Depuis 2015 elle développe une collaboration avec le musicien D.C.P qui a donné lieu à plusieurs créations. Actuellement, ce duo crée *Tropique* une pièce pour 5 danseuses prévue pour le printemps 2021 au Théâtre du Galpon.

Alternant entre création et enseignement, Marion enseigne régulièrement la danse contemporaine et intervient comme médiatrice en danse dans les milieux scolaires, périscolaires et petite enfance. Depuis 2014, elle développe avec Aïcha El Fishawy un travail de transmission en danse à travers la création via le Groupe Jeunes Danseurs du Projet H107.

Avec l'estuaire, elle a dansé *Forces*, *Inlassablement*, *Cache-cache*, *Go*, *Nuit et Jour* et actuellement *Derrière les arbres*.

Danseuse précise et imaginative, son intelligence d'interprétation nourrit les créations auxquelles elle contribue.

Aïcha El Fishawy – danse vit et travaille à Genève.

Formée en danse contemporaine à travers les cursus du Marchepied (Suisse), puis de Coline (France), Aïcha el Fishawy travaille depuis 2011 en tant que danseuse, chorégraphe, intervenante en danse. Elle est également l'une des fondatrices et responsables du Projet H107, un lieu pour la création en arts vivants à Genève.

En 2018, elle a présenté sa première pièce, *Là*, dans le cadre de *Présent continu*, projet mené avec Marion Baeriswyl, D.C.P, Manon Hotte et Dorothée Thébert, au Théâtre du Galpon. En 2016, elle a été assistante à la mise en scène de Delphine de Stoutz (Théâtre de Carouge) pour *Les Enfants d'Héraclès*.

En parallèle, elle s'est formée à la pédagogie à travers l'assistantat de Noemi Lapzeson à l'JDJ, puis de Nathalie Tacchella à l'ADMH. Elle intervient régulièrement en danse en milieux périscolaire, scolaire, petite enfance et hautes écoles (HEAD et HETS). Depuis 2014, elle co-dirige le Groupe Jeunes Danseurs du Projet H107 avec lequel elle développe un travail de transmission en danse à travers la création.

Elle a travaillé comme interprète pour Laurent Cebe (Cie des Individué.e.s), Zofia Klyta-Lacombe, Valentine Paley (Fréquence Moteur) et danse dans *Tropique* de Marion Baeriswyl et D.C.P prévues au printemps 2021 au théâtre du Galpon à Genève et dans les pièces *Assis* et *Mascarade* de Cédric Cherdel (Uncanny) à Nantes.

Avec l'estuaire, elle a dansé *Cache-Cache* et actuellement *Derrière les arbres*.

Danseuse inventive et précise, sa capacité d'adaptation aux situations d'interprétation les plus complexes enrichissent les créations auxquelles elle participe.

Adrien Kessler – composition musicale vit et travaille à Genève

Figure emblématique de la scène rock genevoise, ce pianiste, chanteur, bassiste et compositeur faisait de la musique bien avant de l'apprendre. Il se fait remarquer en fondant le groupe Goz of Kermeur dans les années 90, 3 albums, de nombreuses tournées internationales, et une belle reconnaissance artistique.

Il élabore en 2003 une performance pour piano électrique et voix (AK solo) commandée par le théâtre de l'Arsec à Lausanne, en Suisse, et tournera une dizaine de fois ce répertoire à travers l'Europe.

En 2006, il compose et enregistre à Berlin un répertoire de rock pop avec Vincent Haenni (Young Gods), Andrea Valvini (GOZ), et Anne Cardinaud (percussionniste musique contemporaine) aux claviers. Le disque éponyme "Darling" sort en décembre 2007 sur le label cave12 fetish.

Depuis 2009, il poursuit une carrière de métier de sound designer et mixeur dans le cinéma travaillant aussi bien pour des courts que des longs métrages, collaborant aussi bien avec des cinéastes de renom que des artistes en marge des grands circuits, sur des fictions aussi bien que des documentaires. Parallèlement, il compose et réalise de nombreuses musiques pour des spectacles de la compagnie des Hélices (Isabelle Matter) et la compagnie de l'estuaire.

Son acuité artistique et son engagement généreux nourrissent les projets auxquels il collabore et font de lui un acteur précieux de la création.

Ambre Pini – danse vit et travaille à Genève.

Danseuse contemporaine formée également en modern-jazz et en hip-hop, Ambre Pini met sa brûlante énergie et sa technique au service de différentes compagnies et chorégraphes, parmi lesquels, Claude Brumachon, la compagnie Alias de Guillermo Botelho ou Jozsef Trefeli.

Durant l'été 2017 c'est à Beyrouth pour le festival BIPOD qu'elle monte sur scène avec la compagnie Alias, ainsi qu'à Paris pour le festival *Les étés de la danse*. Elle participe à la création *Les Pistes* mise en scène par Patrick Mohr et chorégraphiée par Jozsef Trefeli.

Depuis 2018 elle fait partie du collectif *Du feu de Dieu* grâce auquel elle expérimente et perfore dans l'espace public et avec lequel elle a créé un spectacle-concert participatif *Autour du feu on sera bien*, coproduit par la programmation musicale des bains des Pâquis en 2020.

Ambre Pini enseigne la danse contemporaine depuis 2010. Avec l'estuaire, elle a dansé *Forces, Inlassablement, Cache-Cache, Go, Action, Nuit et Jour* et actuellement *Derrière les arbres*.

Danseuse solaire et ingénieuse, son énergie dynamise les créations qu'elle interprète.

Marion Schmid – création costumes vit et travaille à Genève

Elle débute comme costumière au Grand-Théâtre de Genève où elle travaille jusqu'en 2009.

Dès 2010 elle crée les costumes pour divers chorégraphes tels Andonis Foniadakis ou Guilherme Botelho, ainsi que pour des écoles de danse et le Ballet Junior.

Marion Schmid a créé les costumes de *Forces, Inlassablement, Cache-Cache, GO* et *Nuit et Jour* et actuellement *Derrière les arbres* pour la compagnie de l'estuaire.

Sa finesse d'interprétation et son ingéniosité en font une alliée précieuse des créations de la compagnie.

Diane Senger – Danse vit et travaille à Genève.

Interprète s'intéressant à tout ce qui constitue la fabrication d'une pièce chorégraphique et co-fondatrice de la compagnie de l'estuaire, Diane Senger crée et danse les pièces de la compagnie depuis 1995.

Elle a également dansé dans les pièces de Serge Ricci, Fabienne Abramovich, Noemi Lapzeson et les créations de la compagnie Testaluna. Elle a travaillé avec Cindy van Acker, compagnie greffe, pour la création et tournée de *pneuma*. Elle a assisté Nathalie Tacchella pour les créations *Forces* et *Inlassablement* et dansé *Newton, Les Tables, Tierce, Verdoliak, Cache-cache, Go, Action, Nuit et Jour* et actuellement *Derrière les arbres*.

Danseuse lumineuse, son organicité et sa précision irradiant les créations qu'elle interprète.

Nathalie Tacchella – chorégraphie vit et travaille à Genève

Elle suit sa formation de danse à Genève parallèlement à sa formation musicale. Elle fonde en 1995, avec Diane Senger et Padrucc Tacchella, la compagnie de l'estuaire, qu'elle dirige et en signe les chorégraphies dès 2000.

En 1996, elle cofonde le théâtre le Galpon à Genève et poursuit sa carrière d'interprète avec la compagnie des Hélices, l'estuaire, et pour Cindy van Acker (pneuma).

Elle conçoit et interprète des présentations dansées pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève, l'Orchestre de la Suisse Romande et l'ensemble Contrechamps à Genève. Elle conçoit et réalise des actions de formation et de médiation artistique et culturelle dans le domaine des arts de la scène et de la danse en particulier dans différents contextes dont la compagnie Gilles Jobin. Elle a enseigné la danse contemporaine à l'Atelier Danse Manon Hotte et collaboré à l'élaboration du cursus de formation en collaboration avec l'équipe pédagogique.

Depuis plus de 15 ans, elle tisse des liens entre création artistique, formation et citoyenneté.

Padrucc Tacchella – scénographie et construction vit et travaille à Genève

Inventeur infatigable dans l'art de la marionnette et la conception d'espaces scéniques, il fonde avec Nathalie Tacchella et Diane Senger la compagnie de l'estuaire et participe à toutes les créations en tant que performeur jusqu'en 2005 et dont il signe les scénographies dès les premières pièces.

En tant que marionnettiste, il conçoit des systèmes de suspension et de robotique mécanique et hydraulique.

Avec sa compagnie A Hauteur des Yeux il réalise des performances mettant en jeu ses marionnettes, des danseurs, des musiciens, des acteurs et diverses machineries. Ces performances sont présentées aussi bien dans des lieux scéniques que dans d'autres espaces. Actuellement il mène une recherche au long cours sur la mécanisation du jeu de marionnette à fil de taille humaine *Okana* et expérimente les boucles informatiques et organiques.

Les créations de l'estuaire sont toutes marquées de l'empreinte visuelle forte de cet artiste ingénieur.

La compagnie de l'estuaire

Danse et sculpture en mouvement

COMPAGNIE COFONDATRICE DU GALPON

2, route des Péniches - CP 100 1211 Genève 8

www.estuaire.ch | www.galpon.ch

CONTACT ECOLES, COMMUNICATION ET DIFFUSION

Nathalie Tacchella nathalie.tacchella@estuaire.ch +41 79 324 00 21

CONTACT ADMINISTRATION

Laure Chapel laure.chapel@estuaire.ch